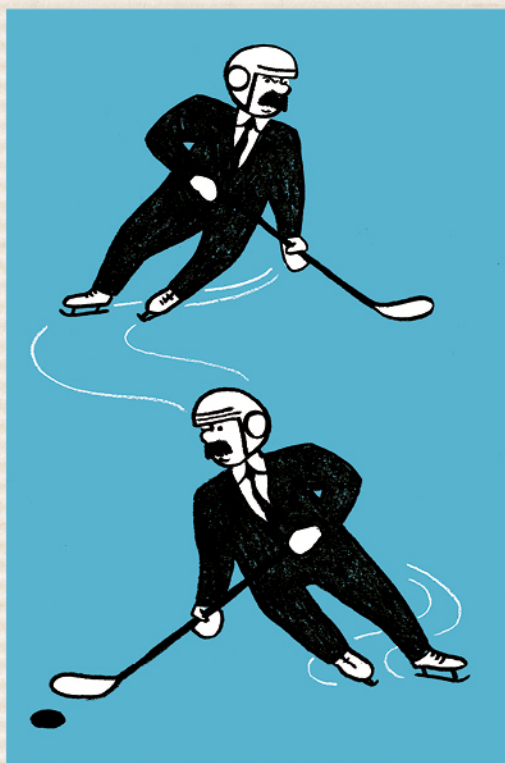


Bande
dessinée
et sport



Pucks en stock

Sous la direction de
BENOÎT MELANÇON
MICHEL PORRET

L'ÉQUINOXE
Collection de sciences humaines

georg
Editeur

L'ÉQUINOXE
Collection de sciences humaines

Pucks en stock

Bande dessinée et sport

Études réunies par

BENOÎT MELANÇON et MICHEL PORRET

georg
Editeur

La publication de cet ouvrage a bénéficié du soutien de la

FONDATION HANS WILSDORF

FONDATION

HANS WILSDORF

Comprendre la bande dessinée oblige à regarder des images. C'est pourquoi les illustrations citées dans ce livre permettent de renforcer la mise en sens de l'imaginaire qui anime les scénaristes et les dessinateurs. Chaque corpus d'images que reproduisent les auteurs de ce livre collectif dans leur chapitre reste une citation indispensable au travail critique de l'historien. Ici, les citations imagées ne visent nulle démarche commerciale et irrespectueuse du *copyright* que détiennent les éditeurs des vignettes et des bulles reproduites de ce livre. Si l'histoire culturelle de la bande dessinée permet de réfléchir aux liens complexes entre fiction et histoire, la lecture de la bande dessinée reste un bonheur intellectuel que partagent des millions de lecteurs grâce aux talents des créateurs et au dynamisme des éditeurs.

Illustration de couverture Mirjana Farkas, *Durand et Durant aux sports d'hiver.*
Hommage à Hergé, technique mixte

Maquette, composition & couverture Hans Christian Weidmann, Versoix

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

© Copyright 2016

Les auteurs pour leurs textes et illustrations, à Genève

Les Éditions Médecine et Hygiène – Georg pour cette présente édition

ISBN 978-2-8257-1041-8

Éditions Médecine et Hygiène | Georg

Chemin de la Mousse 46 | CH-1225 Chêne-Bourg | Tél. +41 (22) 702 93 11 | www.georg.ch

Table

Introduction. Ça, c'est du sport!	9
BENOÎT MELANÇON et MICHEL PORRET	

Panoramas

<i>Mens sana in corpore sano :</i> les corps en mouvement de la bande dessinée.....	19
PHILIPPE VIDELIER	
Esthétique de la bande dessinée sportive japonaise.....	39
ÉRIC BOUCHARD	

Thèmes

Veille à ta garde Johnny! L'imaginaire de la boxe dans la bande dessinée	63
MICHEL PORRET	
BDHQ: bande dessinée et hockey au Québec.....	101
BENOÎT MELANÇON	
Tenues sportives et costumes héroïques. Vêtements, performances et corps chez les sportifs et les super-héros	118
SYLVAIN RIMBAULT	

Auteurs et personnages

Bécassine sportive ?	141
JULIE GAUCHER	
Bicot et le sport. Une vision de l'Amérique de l'entre-deux-guerres offerte aux jeunes lecteurs français	159
DENIS JALLAT	
<i>Astérix gladiateur et Astérix aux Jeux olympiques.</i>	
Description des pratiques antiques ou dénonciation des dérives du sport moderne ?	191
LAURENT GRÜN	
L'aventurier au ballon rond : Éric Castel, transitions et identités européennes.	209
SÉBASTIEN FARRÉ	
Un esprit simple dans un corps sage et vice-versa. Images et discours sportifs chez Goossens.	227
LAURENT BOZARD	
Sport et cultures populaires dans l'œuvre d'Hervé Baru ...	247
VINCENT MARIE	
Les auteurs	265

BDHQ: bande dessinée et hockey au Québec*

BENOÎT MELANÇON

Le 12 mai 1994, le gouvernement d'Ottawa promulguait sa *Loi sur les sports nationaux du Canada*. L'article premier distingue deux pratiques :

Le sport communément appelé hockey sur glace est par la présente reconnu et déclaré être le sport national d'hiver du Canada et le sport communément appelé la crosse est par les présentes reconnu et déclaré être le sport national d'été du Canada¹.

Si la crosse n'a qu'un statut marginal aujourd'hui au Canada, il n'en va pas de même du hockey: ce sport est l'objet d'une ferveur populaire qui ne s'est jamais démentie depuis son « invention » au XIX^e siècle. On ne s'étonnera donc pas de son omniprésence culturelle dans les deux langues officielles du pays, l'anglais et le français: poésie, théâtre, roman, chanson, cinéma, télévision.

La bande dessinée québécoise n'est pas non plus indifférente au sport national. Depuis ses origines, elle a périodiquement représenté le hockey selon deux lignes de force principales – l'humour et la violence –, l'une souvent associée à l'autre. On abordera ici surtout les albums qui ont mis en scène ce sport en français, mais on proposera aussi quelques comparaisons avec des publications en revues, des bandes dessinées parues en anglais et des bandes dessinées venues de l'étranger.

* Sylvain Lemay et Jean-Patrice Martel ont lu des versions préliminaires de ce texte. Je les remercie pour leurs commentaires et notamment pour leurs précisions bibliographiques, ainsi que Flora Amann et Julie Gaucher.

Du rire...

La majorité des albums de bande dessinée québécoise représentant le hockey sont unis par une même volonté : faire rire.

Arsène et (Jean-Pierre) Girerd, dans une série qui s'arrêtera au... premier numéro, donnent l'exemple avec *Les enquêtes de Berri et Demontigny. On a volé la coupe Stanley* (1975)². On s'y tape beaucoup sur la gueule, tout en rigolant. Il y est surtout question de l'équipe des Canadiens de Montréal du début des années 1970, mais la figure de Maurice Richard (1921-2000), le mythe hockeyistique québécois par excellence, celui que l'on a parfois comparé à Superman, est évoquée à quelques reprises³. C'est le rôle notamment d'un vieux monsieur en fauteuil roulant qui, par trois fois (p. 7, p. 12, p. 34), rappelle qu'il était au Forum de Montréal le soir du 17 mars 1955, quand a éclaté ce qu'on appelle maintenant « l'émeute Maurice Richard ». À l'origine de cette émeute, il y a la suspension de Richard pour avoir frappé un officiel en mars 1955 : cette suspension privait son équipe de son meilleur joueur. Comme Arsène et Girerd, en 1996, avec *Rondel et Baton à la conquête du Saladier d'argent*, un pastiche d'*Astérix*, André Pijet et Michel Blanchard voulaient faire rire et lancer une collection. L'échec est double⁴.

À la fin des années 2000, deux maisons d'édition lancent de nouvelles collections humoristiques consacrées au hockey.

Chez Boomerang, le continuateur des aventures de Lucky Luke, le Français Achdé, signe, avec la collaboration du Québécois Lapointe pour le premier, une série de trois titres racontant les déboires d'une mauvaise équipe, *Les Canayens de Monroyal : Saison 1. La ligue des joueurs extraordinaires* (2009), *Saison 2. Hockey corral* (2010), *Saison 3. Filet garni !* (2011). Sur le plan linguistique, cette série se distingue doublement. Elle a recours à la langue populaire du Québec (« agace-pissettes », « sacrer son camp », « quioutes »), mais ses concepteurs connaissent mal la langue du hockey : on n'y trouve pas d'« avant-centre » (p. 22), et les joueurs de défense et les attaquants ne sont pas des « joueurs de champ » (p. 34). La visée affichée – « Détente, rigolade, soleil assuré pour tout public ! » – aurait-elle empêché le sérieux de la recherche ?

En 2011, Marc Beudet et Luc Boily inauguraient la série *Gangs de rue* avec l'album *Les Rouges contre les Bleus* aux éditions Un monde différent. Deux autres titres ont paru depuis : *La marche orange* (2012) et *Alerte rouge* (2014). Eux aussi font dans l'humour, ou ce qui devrait en

tenir lieu : plaisanteries scatologiques, moqueries ethniques (le méchant de service se fait passer pour Italien), lourdes allusions à l'actualité (le premier ministre du Québec d'alors, Jean Charest, est représenté en chauffeur de mafieux), portraits à clés (le commentateur anglo-canadien Don Cherry est rebaptisé Dum Sherry).

Comme Arsène et Girerd, Beaudet et Boily multiplient les clins d'œil à l'histoire du hockey, en rappelant soit des événements (la série Canada-Russie de 1972 dans *Alerte rouge*, p. 19), soit des noms de personnalités, célèbres ou pas, associées à ce sport (Patrick Roy, Ken Dryden, P. K. Subban, Dave Morrissette, Ralph Backstrom, les frères Stastny, Kerry Fraser, René Lecavalier). Eux aussi, ils évoquent Maurice Richard. Dans une case de l'album *Les Rouges contre les Bleus* (p. 49), deux joueurs se sautent dans les bras l'un de l'autre, leurs bâtons formant le V de la victoire ; leurs pieds ne touchent plus le sol ; un adversaire est assis par terre à gauche ; un autre se tient debout, à droite, bâton à la main. Il s'agit d'une minutieuse reprise d'une photo, à l'origine en noir et blanc, de Roger Saint-Jean ; voilà pourquoi, dans un album en couleurs, elle est en teintes de gris. Le 16 avril 1953, au Forum de Montréal, les Canadiens remportent 1 à 0 leur match contre les Bruins de Boston, et avec lui la coupe Stanley, le symbole du championnat professionnel nord-américain. Elmer Lach marque le but gagnant tôt au cours de la première période de prolongation, sur une passe de Richard. Roger Saint-Jean rate le but, mais sa photo de Lach et Richard s'envolant pour s'étreindre et se féliciter deviendra célèbre. Quand le quotidien *Le devoir* choisit huit photos « connues par la grande majorité des Québécois » et consacre à chacune un article dans sa série « Une photo en mille mots », la première retenue, les 25-26 septembre 1999, est celle de Saint-Jean. Le 30 mai 2000, trois jours après la mort de Richard, le journal reproduit la même photo et le même article⁵.

D'abord parues en 1980-1983, puis en 1991-1992, dans le magazine humoristique *Croc*, les bandes dessinées regroupées par Pierre Huet sous le titre *La patinoire en folie* (2011) jouent des cordes habituelles : humour (supposé) et violence (effective). On y trouve des allusions aux joueurs du passé (Bernard « Boum-Boum » Geoffrion) ou du présent (Guy Lafleur, Vladislav Tretiak), comme à un entraîneur (Claude Ruel). Celui des Aimants valeureux, Napoléon Arcand, n'étant pas très cordial, il ressemble à... Hitler ; ce n'est malheureusement pas la première fois que cela se voit au Québec, s'agissant du hockey⁶. L'équipe



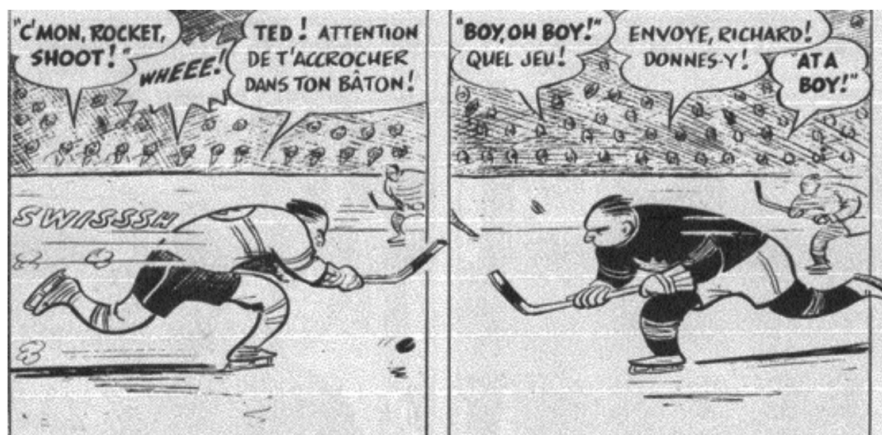
Ill. 1. Marc Beudet et Luc Boily, *Gangs de rue. Les Rouges contre les Bleus*,
Brossard, Un monde différent, 2011, p. 49, 3.

d’Arcand, comme celle du Canada en 1972, affronte celle de la Russie ; tous les clichés ethniques y sont.

De quoi est fait l’humour des bédéistes publiés au Québec quand ils se penchent sur le hockey ? Le recours à la langue familière est omniprésent : dans une évidente volonté de « faire populaire », ils n’hésitent jamais à faire se côtoyer les niveaux de langue. Dans le même ordre d’idées, nombre de personnages sont inspirés de personnalités publiques ; la bande dessinée à clés fleurit en matière de hockey. Les blagues « ethniques » sont fréquentes, sur les Russes (Marc Beudet et Luc Boily, Pierre Huet) ou sur les Italiens (Marc Beudet et Luc Boily). Comme pour beaucoup d’autres bandes dessinées québécoises, la parodie – de l’intrigue policière (*On a volé la coupe Stanley*) – et le pastiche – d’Astérix (*Rondel et Baton à la conquête du Saladier d’argent*) – sont largement mis à contribution. On pourrait rapprocher cette forte présence de la parodie du « culte de l’antihéros » qui marque la bande dessinée québécoise dans son ensemble depuis son apparition⁷.

Cette omniprésence de l’humour dans la bande dessinée sportive québécoise s’explique de deux façons.

D’une part, les concepteurs de bandes dessinées hockeyistiques sont souvent issus du monde de la caricature : Jean-Pierre Girerd et André Pijet (à *La presse*), et Marc Beudet (au *Journal de Montréal*) sont venus à



Ill. 2. Albert Chartier, s.t., mars 1956, in *Onésime. Les meilleures pages*, Montréal, Les 400 coups, 2011, p. 43, 3-a-b.

la bande dessinée par le dessin d'humour. La popularité du hockey étant ce qu'elle est, il n'est pas étonnant de trouver très tôt dans l'histoire de l'humour québécois des allusions destinées au sport national⁸. Dans son *Histoire de la bande dessinée au Québec*, Mira Falardeau reproduit un dessin de Joseph Charlebois, «Ladébauche referee», paru initialement dans *La presse* du 28 janvier 1905 : il représente deux joueurs à la mise au jeu, à côté d'un arbitre⁹. Des décennies plus tard, Albert Chartier, une des figures les plus importantes de la bande dessinée québécoise, fait allusion à Maurice Richard dans sa série *Onésime. Les aventures d'un Québécois typique*, publiée dans le *Bulletin des agriculteurs* de 1943 à 2002. En avril 1950 et en mars 1956, *Onésime* le voit jouer au Forum de Montréal¹⁰. Quatre mois plus tard, sa chaloupe (en panne) s'appelle «Rocket». La planche de mars 1956 est particulièrement intéressante : la scène de droite et celle de gauche ne font qu'une malgré le cadre qui les sépare ; la rapidité est marquée par des lignes horizontales, en plus du «swissss» qui accompagne Richard ; les commentaires des spectateurs sont en anglais et en français, parfois chez la même personne («Boy, oh boy !» «Quel jeu !»). En quelques traits, le bédéiste a rendu la vitesse du jeu, la proximité des spectateurs, leur implication.

D'autre part, si l'humour a aussi fréquemment été mis à contribution par les bédéistes québécois en matière de hockey, c'est qu'il est le courant dominant de la bande dessinée québécoise depuis ses balbutiements. Tous ses historiens l'ont noté¹¹.

...et du sang

Dans la bande dessinée québécoise, s'agissant de hockey, le rire et la violence vont de pair. C'est vrai, depuis 1975, des albums d'Arsène et Girerd, d'Achdé (et Lapointe), de Beaudet et Boily. C'était vrai auparavant, et ce l'est resté, de planches non reprises en album, comme ce « Comment devient-on joueur de hockey ? Le grand secret révélé ! » publié par Gité dans le magazine *Perspectives* le 20 janvier 1973¹². Dans la première planche (cinquième case), sous le texte « Et comme il avait du talent, il apprit vite ! », on voit le héros frapper un joueur à la tête avec son bâton ; dans la seconde, portant le maillot de l'équipe nationale canadienne, il s'en prend successivement à un joueur russe, à un joueur suédois (avec son bâton, encore) et à un joueur tchèque (à coups de patin)¹³. La perspective est la même dans « Du côté de chez Gaboury. MAD présente le hockey de la LNH. Drame d'horreur (réservé aux 3 ½ ans et plus) », une bande dessinée de trois pages parue dans la première livraison de la version québécoise du magazine *MAD* (1991).

Motel Galactic est une bande dessinée humoristique de science-fiction – plus précisément de « science-fiction du terroir » (t. 1, rabat) – en trois tomes (2011, 2012, 2013). Ses auteurs, Francis Desharnais et Pierre Bouchard, ont pour objectif de « joindre l'infiniment grand et l'infiniment québécois » (t. 2, rabat). Au XXVI^e siècle, « la culture québécoise [...] s'est imposée dans toute [*sic*] l'Univers » et la langue commune est le « spatjo-joual » (t. 2, p. 11), ce « nouvel anglais » (t. 2, p. 10). Les deux personnages principaux de la série sont Pierre Bouchard 2.1.1, une créature du XXVI^e siècle, et son « ancêtre », Pierre Bouchard 1.0, venu du XX^e siècle grâce à une forme imprévue de cryogénéisation¹⁴. Dans le troisième tome, sous-titré *Comme dans le temps*, on assiste à un match (pp. 7-34), mais d'un nouveau type :

En 2516, faut savoir que les règles ont été assouplies. Y a pu de punition pour rudesse. On permet les bâtons élevés et les coups de patin dans la face. En fait, c'est quand tu peux pas varger [frapper] l'adversaire que tu pognes des pénalités. On a même rapetissé les patinoires afin d'augmenter le nombre d'impacts¹⁵.

Voilà la violence du hockey poussée à son ultime limite : des infractions dites « mineures » (rudesse non excessive) et « majeures » (bagarre,

coups portés avec l'intention de blesser), on serait passé, tout logiquement, à la mort acceptée des joueurs¹⁶.

On trouve le même mélange de comique et de violence dans trois des six contributions à l'ouvrage collectif *Le démon du hockey* (2011) : Richard Suicide et Denis Lord, « Gump Worsley était un plat régional patagonien » (pp. 18-24) ; Hicham Absa, « Maudite rondelle » (pp. 26-32) ; Philippe Girard, « Le joueur étoile » (pp. 42-48). En revanche, aucun humour dans « Devenir grand » de Zviane et Luc Bossé (pp. 34-40), allusion subtile à ce qu'on imagine être un cas de pédophilie d'un entraîneur envers un de ses jeunes protégés. Par sa retenue et par son sujet, « Devenir grand » tranche radicalement avec le discours habituel des bédéistes québécois qui dépeignent le hockey.

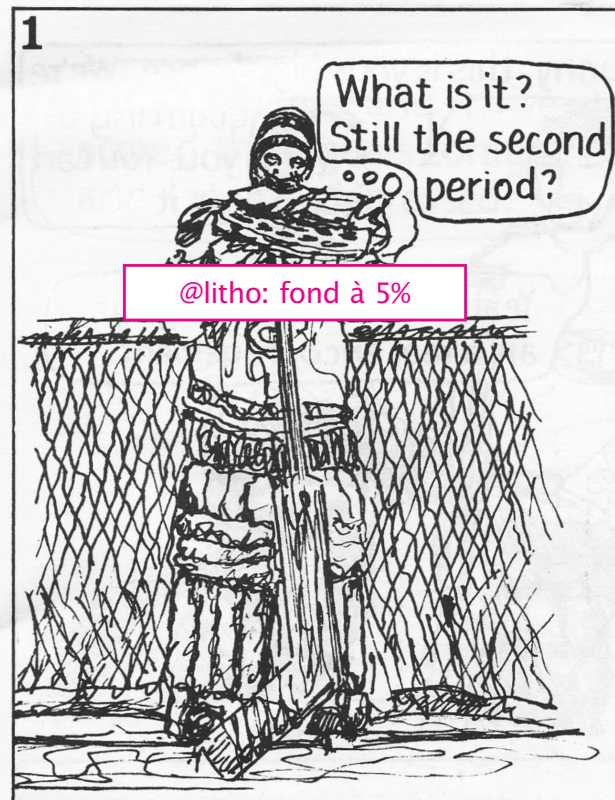
Plusieurs de ces bédéistes prennent appui sur un passé commun fait d'images continuellement reprises, de figures connues, de faits d'armes transmis de génération en génération, d'expressions toutes faites¹⁷. Marc Beaudet et Luc Boily reprennent, sans avoir besoin d'en donner la source, une image de presse de 1953. En couverture de *La patinoire en folie*, on croit reconnaître un joueur célèbre des Canadiens de Montréal, Émile « Butch » Bouchard. Le 28 avril 1987, Alain Côté, des Nordiques de Québec, marqua-t-il un but contre Brian Hayward, le gardien des Canadiens de Montréal ? L'arbitre décida que non, ce qui a donné lieu à d'interminables débats, jusque dans *Motel Galactic* (t. 1, p. 56). Tous les titres évoquant le trophée remis aux champions de la Ligue nationale de hockey – *On a volé la coupe Stanley*, *La coupe Stanley mystère*, *Rondel et Baton à la conquête du Saladier d'argent* – permettent de comprendre pourquoi une expression comme *Ça sent la coupe* est devenue si populaire au Québec. Le hockey est un patrimoine partagé.

Dans ce fond historique commun, il y a la violence, mais une violence le plus souvent déréalisée. Quand Marc Beaudet et Luc Boily, et Pierre Huet, même sur le mode de l'humour, choisissent de rejouer la série qui opposa les étoiles canadiennes aux soviétiques en 1972, ils rappellent certes que le Canada l'a emporté *in extremis*, mais aussi, moins directement et sans condamner quiconque, que les huit matchs entre les deux équipes avaient été marqués par des épisodes violents, dont les Canadiens ne sont pas sortis grands¹⁸. Inversement, chez Shawn Sirois et Jean-François Vachon, les hockeyeurs animaux de la *Planète Zookey* (grenouilles, bêtes à cornes, ours) en ont contre la violence promue par les propriétaires d'équipes. Ils sont bien seuls¹⁹.



Ill. 3. Shawn Sirois et Jean-François Vachon, *Planète Zookey*, Montréal, Le petit homme, 2012, p. 38, 3-a.

A goalie's life



Ill. 4. Mickey et Keir Cutler, «A goalie's life», in *The Glory Boys*, Montréal, Tundra Books, 1979, s.p.

Le hockey vu d'ailleurs

La comparaison avec des bandes dessinées publiées ailleurs qu'au Québec et dans une autre langue que le français est révélatrice des limites de celle-ci²⁰.

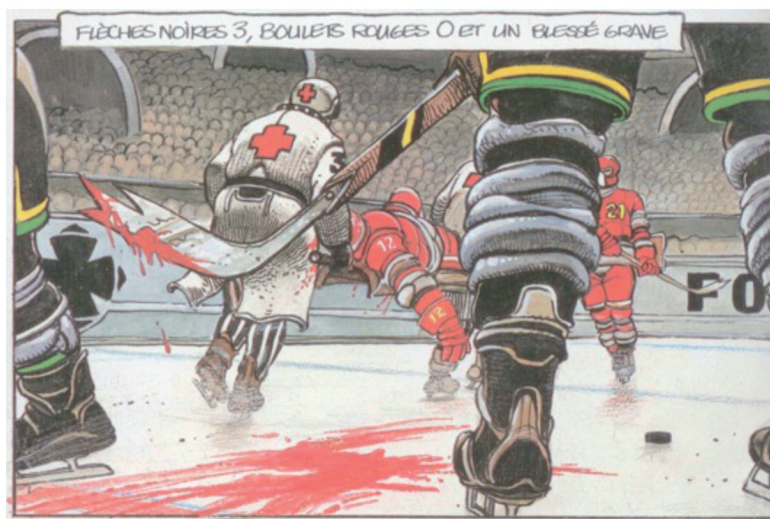
D'abord publiées dans le quotidien anglo-montréalais *The Gazette*, les courtes histoires (une page ou deux) de Mickey et Keir Cutler sont rassemblées dans *The Glory Boys* en 1979. Elles reposent sur les mêmes lieux communs que les bandes dessinées francophones contemporaines : violence et, surtout, humour. Mettant en scène les Canadiens de Montréal, l'équipe championne de la seconde moitié des années 1970, elles supposent que leur lecteur soit un amateur. Il comprendra ainsi portraits et allusions : Ken Dryden, le gardien, s'ennuie pendant les matchs, au point de s'endormir ; Pierre Bouchard, un dur à cuire, et Michel Larocque, le gardien substitut, ne jouent presque pas ; les mises en échec de Larry Robinson sont puissantes ; l'entraîneur Scotty Bowman est sans pitié avec ses joueurs ; un commentateur de Toronto, Foster Hewitt, fait preuve de favoritisme envers l'équipe de sa ville, les Maple Leafs. Les joueurs sont représentés comme de grands enfants, un peu bêtes, voire incultes. Le graphisme (en noir et blanc) est rudimentaire, comme le contenu. À l'occasion (« Bilingual », « Le [sic] politique du sport », « The Chartraw solution »), on sent l'aigreur des auteurs devant la transformation du paysage démolinguistique du Québec de cette époque et la place grandissante qui y est accordée à la langue française.

Les biographies de hockeyeurs sont inexistantes en français. On a tôt mis en cases la vie de Maurice Richard, d'abord aux États-Unis. Dès 1950 – Richard a commencé sa carrière en 1942 –, le *Babe Ruth Sports Comics* raconte « Maurice "The Rocket" Richard. Hockey's Battling Terror ». Deux ans plus tard, toujours au sud du 49^e parallèle, Bill Stern fait figurer « The Man They Call the Rocket... Maurice Richard » parmi ses *World's Greatest True Sports Stories*. Cette série de six planches a la particularité de montrer Richard en train de façonner mécaniquement un de ses outils de travail, son bâton ; ce genre d'image ne circule pas ailleurs. Robert Ullman et Jeffrey Brown, dans les deux volumes de leur *Old-Timey Hockey Tales* (2011 et 2014), racontent en images des anecdotes de la vie des stars hockeyistiques, surtout du passé, dont Richard. S'il existe des biographies de sportifs québécois en français, elles concernent la course automobile (*Gilles Villeneuve*, 2008 et 2012).

Même absence, chez les éditeurs locaux, de bandes dessinées d'aventure à héros sportifs²¹. Les exceptions viennent encore de l'étranger. *Match-poursuite* de Duchateau et Denayer est une histoire d'immigration clandestine qui a pour cadre la rivalité entre les Canadiens de Montréal et les Nordiques de Québec. La résolution de l'intrigue se fera sur la glace du Forum de Montréal, quand la resurfaçeuse (la Zamboni) entrera en collision avec une semi-remorque affectueusement surnommée «Big Mamma II». Dans cette œuvre au dessin «réaliste», les auteurs n'ont pas été insensibles aux caractéristiques du français parlé au Québec, notamment aux jurons («tabarnak», «cibouère»); on leur en saura gré. Dans *Palet dégueulasse*, paru à Montpellier en 2004, les Caribous de Montréal jouent au Forum-Pepsi-Diète²², où ils gagnent la finale de la coupe Stanley/Stamlee (il y a les deux graphies) contre les Queens de San Francisco. Malgré le titre qu'ils ont retenu – le *palet* des Européens étant la *rondelle* des Québécois –, Michel Dolbec et Leif Tande font peu de place au hockey, qui ne sert que d'arrière-fond aux aventures du Poulpe.

Le récit d'enfance est fréquent chez les bédéistes québécois. Il peut être explicitement fictif comme dans la série *Gangs de rue*, dont les personnages principaux sont des adolescents. Il peut être lié à des souvenirs personnels des créateurs, comme chez Mathieu Lampron («La classique hivernale», pp. 2-8) et Claude Auchu («Le démon blond», pp. 10-16) dans le collectif *Le démon du hockey* (2011). Rien de tel cependant que le récit «La revanche de Terry» de Jean Graton (1955), dans lequel le héros éponyme s'impose sur la patinoire tout en triomphant de son passé. Ni humour exacerbé ni violence: le sport comme cadre et comme lieu de résolution (édifiante) des conflits²³.

Le meilleur exemple d'album exacerbant la violence du hockey est *La foire aux immortels* d'Enki Bilal (1980). En 2023, à Paris, dans un monde délabré après deux guerres nucléaires et dominé par un gouvernement fasciste, un match met aux prises les Flèches noires de Paris aux Boulets rouges de Bratislava (pp. 33-44). C'est cette dernière équipe, composée de «Tchecosoviets», qui va gagner le match. Elle compte en ses rangs un cyborg, Alcide Nikopol, dont le corps est occupé par un dieu égyptien, Horus d'Hierakonopolis. Le hockey est violent, le match, un «combat». Des joueurs meurent; on indique leur nombre au tableau. L'hémoglobine coule à flots. Bilal n'est pas de ceux qui masquent le sang sous le rire. Là où les dessinateurs publiés au Québec



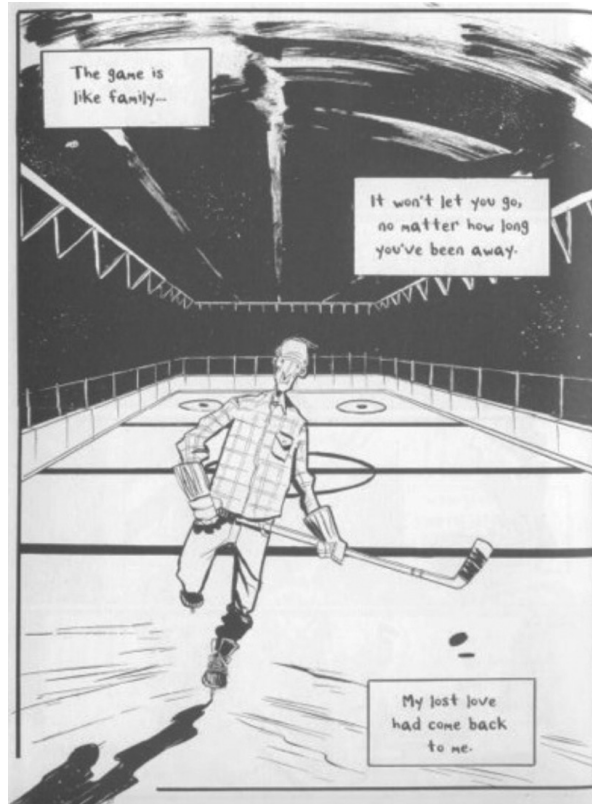
Ill. 5. Enki Bilal, *La foire aux immortels*, Genève, Humanoïdes associés, 1990, p. 38, 2-b.

déréalisent la violence par le recours à la familiarité et à l'humour, il la déréalise par l'excès.

Parmi les œuvres consacrées au hockey, une place à part doit être réservée à la trilogie de « romans graphiques » *Essex County* de l'Ontarien Jeff Lemire. Le premier volume – *Tales from the Farm* (2007) – et le troisième – *The Country Nurse* (2008) – parlent souvent de ce sport, mais c'est dans le deuxième – *Ghost Stories* (2007) – qu'il est le plus présent.

Qu'est-ce que cette trilogie ? La géographie des trois volumes est la même. D'une part, et surtout, le comté d'Essex, en Ontario, près de Windsor ; de l'autre, à quatre heures de voiture, Toronto : la campagne et la ville. Les personnages sont les mêmes, à différents moments de leur vie. Les principaux sont Lester Papineau, les Lebeuf (Vince, Lou et Jimmy) et une infirmière en milieu rural, Anne Quenneville. La narration et le graphisme sont complexes. L'auteur est doué pour rendre le croisement des temporalités, soit en passant du noir et blanc au gris, soit en faisant glisser ses personnages d'un temps dans un autre. La solitude et le silence, qu'il soit volontaire ou imposé, sont des thèmes récurrents, comme le poids de la mémoire. Sauf dans le troisième album, où Jeff Lemire rassemble ce qui avait été épars jusque-là, on trouve dans la trilogie un sens de l'ellipse fort développé.

Le hockey dans tout ça ? Il apparaît sous ses deux espèces. Il est lié à l'enfance et aux grands espaces : c'est le monde du « *shinny* », cette



Ill. 6. Jeff Lemire, *Essex County*, Atlanta et Portland, Top Shelf Productions, 2009, p. 282.

version du sport sans règles fixes (nombre de joueurs, dimension de la surface de jeu, manœuvres prescrites ou interdites, etc.), joué à l'extérieur, sur de la glace naturelle. Par ailleurs, c'est aussi une activité normée sportivement (on endosse les couleurs d'une équipe, celle d'un village ou d'une ville) et socialement (atteindre la Ligue nationale de hockey confère du prestige). L'équipe derrière laquelle on se rassemble dans *Essex County* est celle des Maple Leafs de Toronto et de ses grands joueurs (Tim Horton, Frank Mahovlich, Dave Keon, Mats Sundin)²⁴.

Plusieurs personnages se retrouvent dans les deux espaces de jeu. Les frères Vince et Lou ont appris le sport sur une rivière gelée d'Essex County, avant de le pratiquer, en 1951-1952, dans une équipe semi-professionnelle de Toronto, les Grizzlies. Jimmy, le petit-fils de Vince, joue aussi au «*shinny*», avec le jeune Lester Papineau, mais c'est après sa brève carrière chez les grands. Il a été blessé durant son unique match professionnel avec les Maple Leafs, et il n'a plus jamais été le même par

la suite. Jimmy, mais aussi Vince, à un degré moindre, incarne la violence si caractéristique des représentations culturelles du hockey.

Chez Lemire, le hockey n'est pas seulement un sport qu'on pratique; c'est une activité que les amateurs suivent à la télévision, d'abord et avant tout, dans les journaux ou par les cartes représentant les joueurs. Que l'on joue au hockey ou qu'on le suive dans les médias, une chose ne change jamais: ce sont des activités familiales (frères, grand-père, père, fils).

Essex County, s'agissant de hockey, est une œuvre forte, qui se distingue – graphiquement et narrativement – de presque toutes les expériences tentées au Québec pour mettre en scène ce sport. Elle n'y a pas d'équivalent. Peut-être cela s'explique-t-il par son inscription dans une tradition pour laquelle l'humour n'est pas tout.

Corpus des bandes dessinées

- Achdé & Lapointe, *Les Canayens de Monroyal. Saison 1. La ligue des joueurs extraordinaires*, Boomerang éditeur jeunesse, 2009, 46 p. Couleur: Mel.
- Achdé, *Les Canayens de Monroyal. Saison 2. Hockey corral*, Boomerang éditeur jeunesse, 2010, 46 p. Couleur: Mel.
- Achdé, *Les Canayens de Monroyal. Saison 3. Filet garni!*, Boomerang éditeur jeunesse, 2011, 46 p. Couleur: Mel.
- «Albert Chartier. A Retrospective on the Life and Work of a Pioneer Quebecois Cartoonist», *Drawn & Quarterly* 5, 2003, pp. 116-191. Traduction de Helge Dascher. Calligraphie de Dirk Rehm.
- Arsène et Girerd, *Les enquêtes de Berri et Demontigny. On a volé la coupe Stanley*, Montréal, Éditions Mirabel, 1975, 48 p.
- Beudet, Marc et Luc Boily, *Gangs de rue. Les Rouges contre les Bleus*, Brossard, Un monde différent, 2011, 49 p.
- Beudet, Marc et Luc Boily, *Gangs de rue. La marche orange*, Brossard, Un monde différent, 2012, 50 p.
- Beudet, Marc et Luc Boily, *Gangs de rue. Alerte rouge*, Brossard, Un monde différent, 2014, 51 p.
- Bilal, Enki, *La foire aux immortels*, Paris, Dargaud, 1980, 64 p. Rééditions: Genève, Humanoïdes associés, 1990, 68 p.; Casterman, 2005, 64 p.; dans *La trilogie Nikopol*, Genève, Les Humanoïdes associés, 2002, 175 p.
- Bouchard, Pierre, *Je sais tout*, Montréal, Éditions Pow Pow, 2014, 106 p.
- Caumery et Pinchon, *Bécassine dans la neige*, Paris, Éditions Gautier-Languereau, coll. «Les albums de Bécassine», 1933, 63 p. Réédition: 2010.
- Chartier, Albert, *Onésime. Les aventures d'un Québécois typique*, Montréal, L'Aurore, coll. «Les p'tits comiks», 1, 1974, s.p.

- Chartier, Albert, *Une piquante petite brunette*, Montréal, Les 400 coups, coll. «Strips», 2008, 222 p. Publié sous la direction de Jimmy Beaulieu.
- Chartier, Albert, *Onésime. Les meilleures pages*, Montréal, Les 400 coups, 2011, 262 p. Publié sous la direction de Michel Viau. Préface de Rosaire Fontaine.
- Chimits, Xavier et Philippe Graton, *Gilles Villeneuve*, Bruxelles, Graton et Dupuis, coll. «Dossiers Michel Vaillant», 10, 2012, 87 p.
- Collectif, *Le démon du hockey*, Montréal, Glénat Québec, 2011, 48 p.
- Cutler, Mickey et Keir, *The Glory Boys*, Montréal, Toundra Books, 1979, s.p. Parution initiale dans le journal *The Gazette*.
- Deschênes, Claude, Gilles Poitras et A. Alsayed, *A.c.t.i.o.n. Hockey. Le rapt de Volek*, Québec, Éditions P.A.N., 1993, 32 p.
- Desharnais, Francis et Pierre Bouchard, *Motel Galactic*, Montréal, Éditions Pow Pow, 2011, 107 p.
- Desharnais, Francis et Pierre Bouchard, *Motel Galactic. 2. Le folklore contre-attaque*, Montréal, Éditions Pow Pow, 2012, 101 p.
- Desharnais, Francis et Pierre Bouchard, *Motel Galactic. 3. Comme dans le temps*, Montréal, Éditions Pow Pow, 2013, 107 p.
- Dolbec, Michel et Leif Tande, *Le Poulpe. Palet dégueulasse*, Montpellier, 6 pieds sous terre Éditions, coll. «Céphalopode», 12, 2004, 89 p.
- Duchateau, André-Paul et Christian Denayer, «Les Casseurs. Match-poursuite», *Tintin. L'hebdomadaire des super-jeunes de 7 à 77 ans*, 37-46 (édition belge) et 626-635 (édition française), 8 septembre-10 novembre 1987. Repris dans les albums recueils de *Tintin*, 63 et 64, 1988; dans *Les Casseurs. Match-poursuite. Une histoire du journal Tintin*, Bruxelles et Paris, Éditions du Lombard, coll. «Les casseurs», 15, 1988, 48 p.; dans *Les Casseurs. L'intégrale*, Bruxelles, Le Lombard, 2010, vol. 5.
- Dufour, Julien, *Gontrand. 1. L'homme de dix millions*, Québec, Éditions Bingo Comics, 1999, 28 p.
- Gaboury, «Du côté de chez Gaboury. MAD présente le hockey de la LNH. Drame d'horreur (réservé aux 3 ½ ans et plus)», *MAD. Édition Québec*, 1, mai 1991, pp. 11-13.
- Gilles Villeneuve. «Je ne serai pas long»*, Bruxelles, Graton, coll. «Dossiers Michel Vaillant», 2008, 47 p. Textes de Xavier Chimits. Bandes dessinées du Studio Graton. Préface de René Arnoux.
- Gité, «Comment devient-on joueur de hockey? Le grand secret révélé!», *Perspectives*, cahier inséré dans le quotidien *La presse* (Montréal), 20 janvier 1973, pp. 12-13.
- Graton, Jean, «La revanche de Terry», *Tintin. Le journal des 7 à 77 ans*, 21, 25 mai 1955 (édition belge), et 350, 7 juillet 1955 (édition française). Repris dans l'album recueil de *Tintin*, 28, 1955; dans *Ça, c'est du sport! 7 histoires complètes*, Bruxelles, Lombard, «Collection du Lombard», 1957, pp. 28-31; et dans *Palmarès inédit. Les archives Jean Graton*, Bruxelles, Graton, coll. «Michel Vaillant présente», tome 3, 2000, pp. 28-31.

- Huet, Pierre, *La patinoire en folie*, Montréal, Les 400 coups, coll. «Strips», 2011, 62 p. Avec la participation de Patrick Moerell.
- Lemire, Jeff, *Essex County*, Atlanta et Portland, Top Shelf Productions, 2009, 510 p. Introduction de Darwyn Cooke.
- «Maurice “The Rocket” Richard. Hockey’s Battling Terror», *Babe Ruth Sports Comics*, 1, 6, février 1950, s.p.
- Peyskens, Pierre, *La coupe Stanley mystère*, s.l., Chez l’auteur, coll. «Les aventures de Ti-Oui», 1962, 50 p.
- Pijet, André et Michel Blanchard, *Rondel et Baton à la conquête du Saladier d’argent*, Terrebonne, Éditions Mille-Îles Ltée, coll. «Les Cantons», 1996, 46 p.
- Sirois, Shawn et Jean-François Vachon, *Planète Zooockey*, Montréal, Le petit homme, 2012, 50 p. Idée originale de Bob Sirois.
- Stern, Bill, «The Man They Call the Rocket... Maurice Richard», dans *World’s Greatest True Sports Stories. Bill Stern’s Sports Book*, 1952, s.p.
- Tassé, Michel et Yves, «Le monde merveilleux du hockey», *BD*, 2, 3, 1973 (?), pp. [4-7].
- Ullman, Robert et Jeffrey Brown, *Old-Timey Hockey Tales, Volume One*, Greenville, Richmond et Minneapolis, Wide Awake Press, 2011, s.p.
- Ullman, Robert, «Old-Timey» *Hockey Tales, Volume Two*, s.l., Wide Awake Press, 2014, s.p.

¹ Gouvernement du Canada, *Loi sur les sports nationaux du Canada*, 1994. Disponible à <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/N-16.7/page-1.html>.

² Jean-Pierre GIRERD a longtemps été caricaturiste au quotidien montréalais *La presse*. Selon Pierre CANTIN, ARSÈNE serait le pseudonyme de Jacques Lemieux («La bande dessinée québécoise», in René DIONNE [dir.], *Le Québécois et sa littérature*, Sherbrooke et Paris, Naaman et ACCT, 1985, p. 405). Leur album serait, avance Michel VIAU, «un des plus grands succès de la bd québécoise» (*BDQ. Répertoire des publications de bandes dessinées au Québec des origines à nos jours. Édition 2000*, Laval, Éditions Mille-Îles, coll. «Argus», 1999, p. 48).

³ Sur ce hockeyeur et sa fortune socioculturelle, je me permets de renvoyer à mon ouvrage *Les yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle* (Montréal, Fides, coll. «Biblio-Fides», 2012 [2006], 312 p., 42 illustrations en noir et blanc, préface de Guylaine Girard).

⁴ La même année, André PIJET rassemblera quelques-unes de ses caricatures hockeystiques des années 1993-1996 dans *Les grandes finales* (Laval, Éditions Mille-Îles, 70 p.). Selon Jonathan CHA, «il est évident que le hockey [pour Pijet] est plus qu’un sport ; il est l’expression de sociétés urbaines rivalisant les unes avec les autres» («La ville est hockey”. De la hockeyisation de la ville à la représentation architecturale : une quête urbaine», *Journal of the Society for the Study of Architecture in Canada / Journal de la Société pour l’étude de l’architecture au Canada [JSSAC | JSÉAC]* 34 [1], 2009, p. 12).

⁵ Voir ÉRIC DESROSIERS, « Une malchance transformée en bénédiction », *Le devoir*, 25-26 septembre 1999, pp. A1 et A14; repris dans *Le devoir*, 30 mai 2000, pp. A1 et A8. BEAUDET et BOILY font appel au même procédé dans *La marche orange*: l'image iconique d'un Chinois se tenant devant un char place Tian'anmen à Pékin est transposée dans le boisé Bédard de Bellerive (Brossard, *Un monde différent*, 2012, p. 20).

⁶ Dans un livre répondant à la question *Connais-tu Maurice Richard ?*, signé par Johanne MÉNARD, un méchant patron anglophone ressemble fort au Führer (Waterloo [Québec], Éditions Michel Quintin, coll. « Connais-tu ? », 5, 2010, p. 32).

⁷ Sylvain RHEAULT, *Histoire de la bande dessinée québécoise*, avril 1991, p. 37. Document dactylographié conservé dans les archives du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises du Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal.

⁸ Contrairement à ce qu'écrivit Michel VIAU, *Maroons in Cartoons* (1930 ?) de Tim Slattery n'est pas le « premier album de bd portant sur le hockey » (*op. cit.*, p. 71). Il s'agit d'un ensemble de portraits et de dessins d'humour sans la moindre trame narrative.

⁹ Mira FALARDEAU, *Histoire de la bande dessinée au Québec*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 80, 2008, p. II du cahier couleurs. Dans leur *Histoire de la caricature au Québec* (Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 87, 2009), Robert AIRD et Mira FALARDEAU reproduisent des caricatures sur le hockey de Maurice Demers (p. 105) et de Normand Hudon (p. 137). Les auteurs évoquent aussi « une BD caricaturale sur les sports », *Le sport en folie*, publiée par Serge Gaboury dans le quotidien *Le soleil* de Québec de 1984 à 2000 (p. 234).

¹⁰ Il existe une version anglaise de la planche de mars 1956; elle a été reproduite en 2003 dans « Albert Chartier. A Retrospective on the Life and Work of a Pioneer Quebecois Cartoonist », *Drawn & Quarterly* 5, 2003, p. 127.

¹¹ Voir, par exemple, Jacques SAMSON, « Bande dessinée québécoise : sempiternels recommencements ? », in Réginald HAMEL (dir.), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, *passim*; Serge BRIND'AMOUR, « Zap! Pow! Stie! La nationalisation de la bande dessinée », *Le Maclean* 14 (7), juillet 1974, p. 46; et Sylvain LEMAY, « Panorama de la bande dessinée québécoise pour la jeunesse (1970-2000) », in Françoise LEPAGE (dir.), *La littérature pour la jeunesse. 1970-2000*, Montréal, Fides, coll. « Archives des lettres canadiennes », XI, 2003, p. 103.

¹² La première des deux planches (en couleurs) de Gité est reproduite (en noir et blanc) dans Gérard BLANCHARD, « Les bandes dessinées québécoises », *Communication et langages* 19, 1973, p. 55.

¹³ La violence est représentée brièvement dans « Le monde merveilleux du hockey » (1973 ?) de Michel et Yves Tassé, mais la perspective est surtout (déjà) nostalgique. Chaque sujet abordé est découpé en un « Autrefois » idyllique et un « Aujourd'hui » mercantile.

¹⁴ Outre celui d'un des deux auteurs, Pierre Bouchard est le nom d'un joueur de hockey professionnel des années 1970-1980.

¹⁵ Francis DESHARNAIS et Pierre BOUCHARD, *Motel Galactic. 3. Comme dans le temps*, Montréal, Éditions Pow Pow, 2013, p. 25. Il est aussi question de hockey, toujours sur le mode burlesque, dans *Je sais tout*, que publie Pierre BOUCHARD en 2014. La quatrième de couverture de ce livre est consacrée à Maurice Richard.

- ¹⁶ «Mais c'est pas grave, avec le clonage on en ressort un tout neuf!» (*ibid.*, p. 26)
- ¹⁷ J'ai fait un relevé de ces lieux communs lexicaux dans mon *Langue de puck. Abécédaire du hockey* (Montréal, Del Busso éditeur, 2014, 125 p., préface de Jean DION, illustrations de Julien DEL BUSSO).
- ¹⁸ «J'pourrais casser la cheville d'un Russe comme Bobby Clarke en '72?» demande Zénon Charron (Marc BEAUDET et Luc BOILY, *Gangs de rue. Alerte rouge*, Brossard, Un monde différent, 2014, p. 38).
- ¹⁹ Il y a la violence sur la glace et il y a celle entre les spectateurs. Albert CHARTIER l'a dessinée à une date indéterminée (*Une piquante petite brunette*, Montréal, Les 400 coups, coll. «Strips», 2008, p. 160) et à la fin des années 1950 («Albert Chartier. A Retrospective on the Life and Work of a Pioneer Quebecois Cartoonist», *art. cit.*, p. 118).
- ²⁰ On laissera de côté les séries états-uniennes où les personnages marient, à l'occasion, humour et hockey: *Peanuts* (Charles M. Schultz), *Garfield* (Jim Davis), voire celles mettant en scène des personnages de l'univers de Disney (voir Enzo LINARI [dir.], *I fumetti e lo sport*, Florence, Centro stampa Giunta Regione Toscana, coll. «Toscana Beni Culturali», 11, 2009, pp. 37 et 100). *Lazarus Ledd Extra n. 3* (textes de Marco ABATE et dessins de Stefano NATALI, juin 1996) est une bande dessinée italienne dans laquelle il est question de hockey et de «slap-shot» (*ibid.*).
- ²¹ Un album aujourd'hui introuvable, *La coupe Stanley mystère* de Pierre PEYSKENS (1962), semble relever du registre de l'aventure, du moins selon les quelques planches visibles sur Internet (<http://ppart2009.e-monsite.com/>). De même, *A.c.t.i.o.n. Hockey. Le rapt de Volek*, de Claude DESCHÊNES, Gilles POITRAS et A. ALSAYED (1993), et *Gontrand. 1. L'homme de dix millions*, de Julien DUFOUR (1999), n'ont pu être consultés. Voici les descriptions qu'en donne Michel VIAU: «Tractations, échanges et magouilles dans l'univers du hockey professionnel» (*op. cit.*, p. 27); «Les péripéties d'un amateur de hockey (à la télé!), de bière, de chips et d'émissions publicitaires. Publié dans *Bédémag*» (*ibid.*, p. 56).
- ²² De 1926 à 1996, les Canadiens de Montréal ont joué leurs matchs locaux au Forum de Montréal. Quand ils ont quitté cet aréna, il est devenu un cinéma, le Forum Pepsi AMC, d'où le nom retenu par Dolbec et Tande. Leif TANDE est le pseudonyme du Québécois Éric ASSELIN. Michel DOLBEC est un journaliste québécois installé en France.
- ²³ Sur le plan linguistique, on notera les nombreux termes anglais utilisés par Graton, certains entre guillemets, mais pas tous: «boys», «puck», «stick», «shoote». Il est vrai que l'histoire est réputée se dérouler dans une «petite ville canadienne». Graton n'est pas le premier bédéiste européen à découvrir le hockey: en 1933, Caumery et Pinchon envoient leur héroïne aux sports d'hiver; elle assistera (presque) à un match (*Bécassine dans la neige*, 2010 [rééd.], pp. 28-31).
- ²⁴ Comme chez Beaudet et Boily, la mémoire du hockey est aussi visuelle. Dans *Ghost Stories*, Lemire réactualise une photo célèbre de Bobby Orr, des Bruins de Boston, partant en vol plané après avoir marqué un but spectaculaire (*Essex County*, Atlanta et Portland, Top Shelf Productions, 2009, p. 189).